



L'ensemble des pins plantés est reporté sur une carte satellite. La croissance des pins parasols nécessite un minimum d'attention et de précautions, à commencer par la pose de filets pour éviter qu'ils soient grignotés par la faune. PHOTOS L.T. ET A. B.

# Un projet fou de plantation géante de pins parasols

**NATURE** Depuis 20 ans, l'association Du Pin sur la planche plante des pins parasols au cœur de la forêt

Aude Boilley  
a.boilley@sudouest.fr

Le nom de l'association Du pin sur la planche n'a jamais aussi bien porté son nom. Vingt ans après sa constitution, après le passage de la tempête dévastatrice de 1999, ses membres continuent à planter des arbres. Et quand bien même la zone longue de 250 km serait-elle déjà couverte, aucun d'entre eux ne verrait le résultat. « Ou alors depuis le ciel », glisse le guide bordelais Yves Simone.

À raison d'un pin tous les 20 mètres et d'une allée large de 20 mètres, le projet est titanesque. Pour l'heure, neuf kilomètres ont été plantés, en pointillé depuis Naujac à Mios en passant par Hourtin et Sainte-Hélène.

Toujours un peu fantasque et iconoclaste, Yves Simone avait décidé dans les années 90 de ramasser les pignons des pins de Méria-deck. Tels des haricots, il les plantait dans des pots de yaourts. Très vite son rebord de fenêtre, celui de ses voisins et du toit de son immeuble s'en sont retrouvés couverts. « Je ne savais pas très bien ce que j'allais en faire », reconnaît le sexagénaire.

## Dans cinquante ans

Et la tempête de 1999 est passée par là. « Pendant un mois, dans le journal je lisais les désastres de la tempête, combien les gens étaient attachés à leur forêt. Et moi, j'avais tous ces plants. J'ai eu envie de les libérer en forêt et de redonner espoir... »

Lui est alors venue l'idée de constituer une « grande allée » :



Yves Simone et ses acolytes rendent régulièrement visite à leurs pins. PHOTO LAURENT THEILLET

« Une ligne de pins parasols dans la forêt des Landes pour que, dans cinquante ans et plus, les enfants d'aujourd'hui et de demain puissent, devenus adultes, s'y promener en suivant cette immense ligne végétale émergeant de la forêt de pins maritimes. »

Objectif, réaliser, de la pointe du Médoc à la vallée de l'Adour, sur 250 kilomètres, une immense percée végétale émergeant de la forêt de pins maritimes. « L'idée était de pouvoir s'y promener. Ce serait un bon compromis entre la forêt industrielle exploitable économiquement et la forêt où l'on se balade pour le plaisir. »

Olivier Léonard est de l'aventure depuis le début, ou presque. « J'ai de suite adhéré à son côté utopique, inhabituel et déjanté qui permet de s'éloigner de la grisaille de la vie. » Depuis 2002, il plante, nettoie,

bichonne le millier de pins parasols plantés depuis vingt ans.

Les plus anciens sont encore frêles et tous n'ont pas grandi à la même vitesse. « Un pin maritime pousse de 90 centimètres par an quand le pin parasol pousse de 30 centimètres. Les premiers font de l'ombre aux seconds les empêchant de pousser correctement. Le pin est une essence de lumière. »

## Une centaine à Sainte-Hélène

Pour s'y retrouver, chaque plant est reporté sur une carte grâce au concours du Groupement d'intérêt public aménagement du territoire et gestion des risques (GIP Atgeri). La ligne droite a un peu été déviée au gré des refus des propriétaires privés ou des communes. La ligne droite prend également la forme d'une étoile pour contourner la

métropole bordelaise. Quand on les retrouve à Sainte-Hélène alors qu'ils nettoient leurs jeunes pousses plantées il y a deux ans, les membres de l'association se félicitent de l'entente avec la municipalité. « Ici, la commune nous a autorisés à planter 100 pins sur une de ses parcelles. Des privés l'ont également accepté. C'est idéal quand ça se passe ainsi. » L'association est également en contact avec la commune de Biganos et avec une coopérative forestière. « Nous bénéficions également de la bienveillance du syndicat des sylviculteurs du Sud-Ouest avec Roland de Lary et Bruno Lafon qui voient notre projet avec sympathie », mentionne Yves Simone.

Dans le coffre de la voiture des bénévoles, quelques plants font toujours partie du voyage. Les pignons ne viennent plus de Méria-

deck, à Bordeaux, mais de l'allée des pins, située près du stade Chaban-Delmas. « Il n'en reste plus qu'un, âgé de 250 ans. »

Une fois plantés, ils sont tutorés, protégés par du grillage et bichonnés. « Je viens les arroser en été, arracher les herbes, ajoncs et genets qui poussent autour », ajoute Yves Simone qui redoute biches, sangliers et autres cerfs.

Quand ils le peuvent, ils plantent également, en bordure de la grande allée, des feuillus et des fruitiers afin de réinstaurer un peu de biodiversité dans la forêt. « Cette biodiversité est essentielle. Par exemple, une mésange est très utile pour manger les chenilles processionnaires mais elle nichera dans un feuillu, jamais dans un pin », glisse Louis Chastenet, bénévole à l'association Du Pin sur la planche.